

Jusqu'au 25 octobre, trois semaines de suivi du débat dans l'Église à l'occasion de l'Assemblée ordinaire du Synode des évêques à Rome.



MAX CABELLO/SUPAYFOTOS POUR LA CROIX



MAX CABELLO/SUPAYFOTOS POUR LA CROIX

Pascaline et Emmanuel avec leurs enfants Pierre, Claire et Paul-Marie. La famille a quitté sa vie dans le nord de la France pour se consacrer durant deux ans aux populations démunies du Pérou.

Au Pérou, Pascaline et Emmanuel ont changé de regard

► La Croix présente chaque jour une famille catholique engagée dans la société et dans l'Église.

► Aujourd'hui, Pascaline et Emmanuel Verlinden, en mission au Pérou avec leurs trois enfants.

C'est un couple dont la recherche d'engagement a rencontré la volonté de partir à l'étranger. Pascaline et Emmanuel Verlinden vivent depuis plus d'un an à Lima, la capitale du Pérou, où ils ont été envoyés par Fidesco pour deux années de mission.

Quitter leurs emplois, leur maison de Villeneuve d'Ascq (Nord) et leur pays pour partir au bout du monde : un choix radical, qui a d'ailleurs suscité des réactions mitigées dans leur entourage. « Certains nous disaient qu'on leur faisait envie, d'autres qu'on était fous, qu'on ne pouvait pas faire ça avec des enfants », se souvient Pascaline.

Car des enfants, les Verlinden en ont trois, Pierre, Claire et Paul-Marie. Et il a bien fallu leur annoncer qu'ils allaient tout quitter avec eux. Pour l'aîné, Pierre, ce fut un choc. « Il avait les larmes aux yeux, se souvient Pascaline. La première chose qu'il a faite, c'est la liste de tout ce qu'il allait perdre : les copains, l'école, le club de rugby... Et puis il a demandé à apprendre l'espagnol. »

Douze mois plus tard, Emmanuel, 35 ans, fait bénéficier Mgr Adriano Tomasi, évêque auxiliaire de Lima, de ses compétences d'ingénieur pour un projet de traitement des eaux et d'éducation environnementale. Son épouse, 36 ans, travaille dans une maison tenue par des sœurs, où sont accueillies des personnes venues de tout le pays pour se faire soigner dans la capitale, qui concentre toutes les infrastructures de santé du Pérou.

Au début, Pascaline a été déçue par les tâches qui l'attendaient. « Je ne me sentais pas utile. Je

me disais : aujourd'hui j'ai plié des draps et j'ai discuté avec des gens. Et puis au fil du temps, j'ai compris l'importance de donner du temps gratuitement. » Elle se sent investie d'une « mission officielle » du fait de son statut d'étrangère : « Beaucoup viennent se confier à moi, car ils savent que je vais repartir en France avec leurs secrets. »

Les enfants – 11, 9 et 6 ans – poursuivent leur scolarité dans une école péruvienne. « La première de nos missions reste celle de parents », souligne Pascaline. Dès que l'occasion se présente, les jeunes sont emmenés sur les lieux de mission. « Ça leur permet de passer du temps avec nous, et aussi de comprendre pourquoi nous sommes ici », explique la mère de famille. C'est maintenant la perspective du retour qui devient perturbante : il faudra quitter des amis et un pays, définitivement cette fois. D'ailleurs, Emmanuel ne parle pas de retour, mais de « deuxième départ ». « En arrivant dans le pays étranger, c'est facile : vous êtes attendus et vos tâches sont assez claires. Quand vous repartez, vous quittez des amis et un cadre de vie et vous devez reprendre le train que vous aviez laissé. »

Le couple Verlinden sait que ce retour sera davantage que la fermeture d'une parenthèse. « La mission nous aura changés », assure Pascaline. Ils sont même prêts à reprendre une vie professionnelle adaptée à leurs futurs engagements. Avant de partir au Pérou, les Verlinden n'avaient jamais mis en œuvre leur volonté de s'engager. Aujourd'hui, l'aide aux malades, aux personnes âgées ou aux sans-abri figure parmi les possibilités qu'ils envisagent. « Croiser un SDF, ça n'arrive pas qu'à Lima, résume le père. On découvre, en étant ici, tout ce qu'il y a à faire chez nous. »

« Au fil du temps, j'ai compris l'importance de donner du temps gratuitement. »

GAUTHIER VAILLANT

LA QUESTION

La famille est-elle toujours un lieu d'épanouissement ?

► Dans les débats qui ont précédé la deuxième assemblée du Synode sur la famille, certains théologiens ont reproché à l'Église une certaine « idéalisation » de la famille.

Depuis Adam et Ève, appelés dans la Genèse à « ne faire qu'une seule chair », en passant par les représentations peintes ou sculptées de la « Sainte Famille », jusqu'à l'érection en « modèle » de la famille bourgeoise du XIX^e siècle, l'enseignement de l'Église n'a pas toujours été exempt d'une forme d'idéalisation du couple et de la famille.

Aujourd'hui, les couples séparés, divorcés – qu'ils soient remariés ou non – témoignent fréquemment de ce qu'ils perçoivent comme un « rejet », une « exclusion » de la part de leur communauté paroissiale. Les célibataires ont pu légitimement s'émouvoir de ce que leur état de vie soit ignoré lors de la première assemblée du Synode sur la famille en octobre 2014. Et un travail théologique et pastoral reste à faire aussi sur la vie quotidienne des familles « conformes » au droit de l'Église mais dans lesquelles – selon la formule du pape François – « parfois les assiettes volent ».

Les exégètes le rappellent volontiers : la Bible – et en particulier l'Ancien testament – n'ignore pas la complexité de la vie familiale : Caïn et Abel, Abraham et Sarah,

Isaac et ses fils Esaü et Jacob, mais aussi Saül et David... (lire La Croix des 3 et 4 octobre) « Ces textes témoignent des méandres de la vie des couples et des familles avec ses aléas multiples et ses problèmes parfois insolubles », fait ainsi valoir André Wénin dans un ouvrage collectif (1). « Loin d'idéaliser les liens, qu'ils soient conjugaux ou familiaux, ils en donnent une description lucide et sans concession, évitant dès lors de donner à penser que les grands personnages bibliques représentent un quelconque idéal à imiter. »

Jésus lui-même a su prendre ses distances avec la famille lorsqu'elle est vécue comme un carcan. Lieux d'apprentissage de la solidarité, les liens familiaux peuvent également se faire oppressants, voire pervers ou violents.

L'un des enjeux de ce Synode, comme le résume la théologienne Hélène Bricout (1), est « de ne pas se laisser enfermer dans des représentations culturellement déterminées, mais de trouver dans l'Évangile les ressources d'une annonce renouvelée de la vocation à l'amour dans les conditions réelles de la vie ». Et de trouver les moyens d'aider les familles qui dysfonctionnent à redevenir des lieux d'épanouissement.

ANNE-BÉNÉDICTE HOFFNER

(1) Synode sur la vocation et la mission de la famille dans l'Église et le monde contemporain, 26 théologiens répondent. Bayard, 323 p., 16,90 €.